

REVUE DE PRESSE

Incendies

WAJDI MOUAWAD - STANISLAS NORDEY



**L'ENFANCE
EST UN COUTEAU
PLANTÉ
DANS LA GORGE.**

mise en scène **Stanislas Nordey** collaboratrice artistique **Claire-Ingrid Cottanceau**
scénographie **Emmanuel Clolus** lumière **Stéphanie Daniel**
création son **Antoine Guilloux** costumes **Myriam Rault** assistant **Mohand Azzoug**
accompagnement vocal **Martine-Joséphine Thomas** peinture **Yann Chollet**

avec **Claire-Ingrid Cottanceau** - **Raoul Fernandez** - **Damien Gabriac**
Charline Grand - **Frédéric Leidgens** - **Julie Moreau** - **Véronique Nordey**
Victor de Oliveira - **Lamy Regragui** - **Serge Tranvouez**

PRESSE

Pascal Zelcer 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55

pzelcer@wanadoo.fr

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en délégation
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

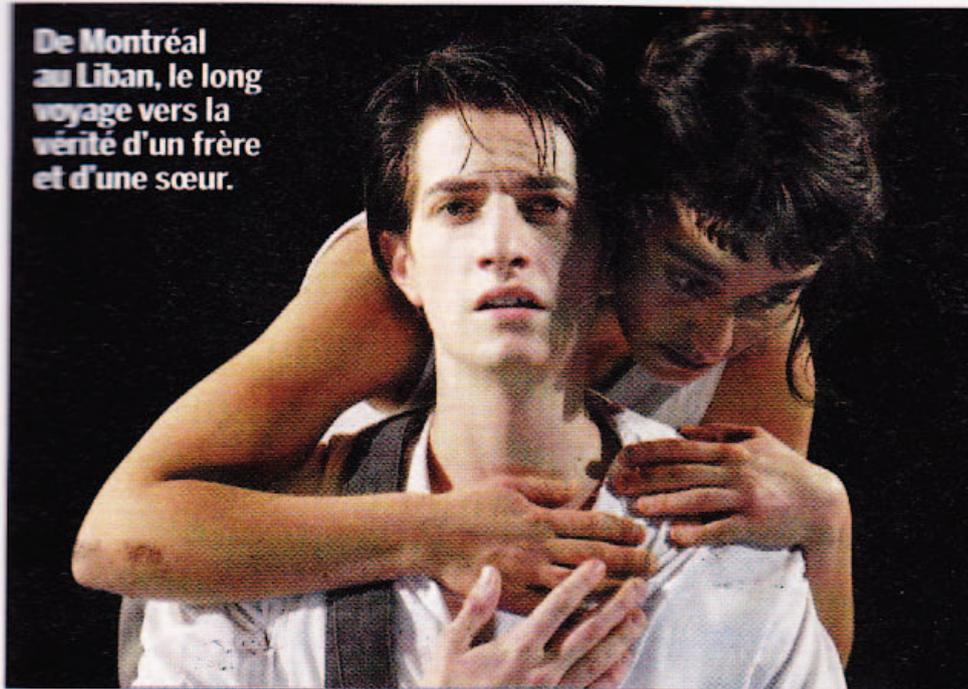
THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry

01 43 90 11 11
www.theatre-quartiers-ivry.com

Scènes

Incendies

De Montréal
au Liban, le long
voyage vers la
vérité d'un frère
et d'une sœur.



Dix acteurs en noir et en blanc, de la lumière blanche et des coups de gong pour séparer les 39 épisodes qui ponctuent la pièce écrite en 2003 par un Wajdi Mouawad tout juste connu en France.

★★ C'est dans ce dispositif sans ombres ni fards que Stanislas Nordey a mis en scène la quête des origines du Montréalais d'origine libanaise. Suscité par l'ouverture du testament maternel, le long voyage vers la vérité entrepris par un frère

et une sœur à la recherche de leur père inconnu entraîne le spectateur au cœur du terrorisme et trouve son apogée au Tribunal pénal international. Savoir d'où l'on vient et l'accepter au-delà de l'horreur, tel est le propos de ce parcours initiatique à compter parmi les grandes histoires du théâtre actuel. Cette reprise est un cadeau. **L.L.**

INCENDIES, de Wajdi Mouawad.
Théâtre des Quartiers d'Ivry
(Val-de-Marne).
Jusqu'au 27 mai.

À la Une : Le débat des critiques ciné : "Margin Call" et "Barbara"

Election présidentielle

L'ACTU MÉDIAS / NET

TÉLÉVISION

RADIO

CINÉMA

SÉ

PROGRAMME TÉLÉ

mercredi 2 mai

1ère partie de soirée

2ème partie de soirée

Mainten

SORTIR

À PARIS

À MARSEILLE

SPECTACLES - THÉÂTRE - CONTEMPORAIN

Incendies



Du 2 mai au 27 mai 2012

Note de la rédaction :

y Bien

Note des internautes

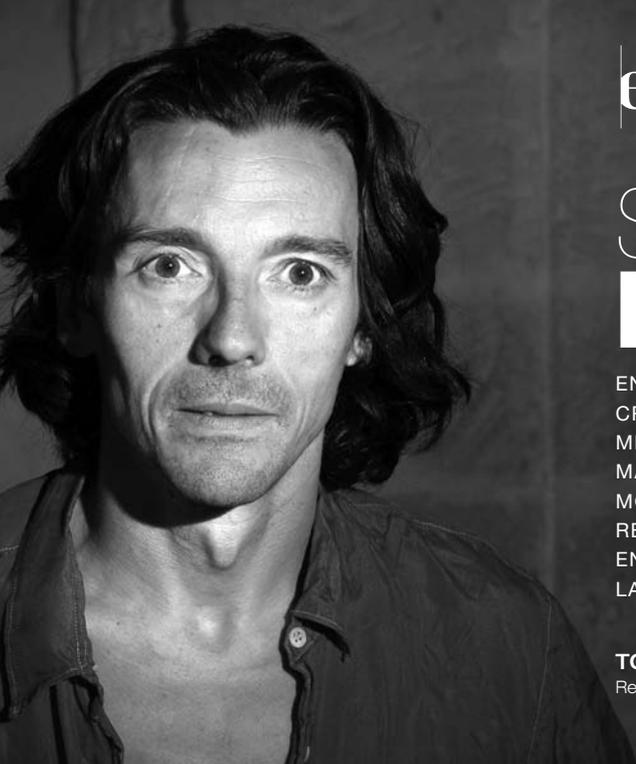
(aucune note)

La guerre allume des incendies ravageurs dans le cœur des hommes. Auteur majeur d'aujourd'hui, Wajdi Mouawad, né au Liban, sait de quoi il parle. Nawal, la mère, personnage central, est muette sur son passé énigmatique. Elle meurt en laissant de lettres à ses jumeaux afin qu'ils retrouvent, l'un son père, l'autre son frère. Au bout d'chemin de folie, l'engrenage diabolique de la vengeance mène au secret des origine entre haine et amour, horreur et beauté. La mise en scène de Stanislas Nordey se déroule comme une partition musicale en noir et blanc. Sur un plateau nu, dix comédiens racontent ou jouent l'histoire. Le parti pris scénique permet de concentrer l'attention sur une écriture qui tient de l'épopée, du conte et de la tragédie, mais il devient trop systématique quand un comédien est plus faible.

Sylviane Bernard-Gre

TAGS : [Théâtre](#) - [Contemporain](#)

LIEUX ET DATES



entretien

Propos recueillis par M.C. Nivière

Pariscope

STANISLAS NORDEY

EN 2008 À LA COLLINE, IL AVAIT CRÉÉ L'ÉVÉNEMENT AVEC SA MISE EN SCÈNE D'« INCENDIES », MAGNIFIQUE TEXTE DE WAJDI MOUAWAD. AUJOURD'HUI, IL REPREND CE SPECTACLE AU TQI, EN ESPÉRANT NE PAS BOUCLER LA BOUCLE.

TQI - Ivry

Renseignements page 49.

Cela doit être un bonheur de pouvoir rejouer quatre ans après la première représentation ?

Chaque année, il y a des spectacles qui enflamment le public et qui ne peuvent pas vivre plus longtemps. Le théâtre public est très mauvais sur ce point-là par rapport au théâtre privé. Il y a les tournées mais c'est quand même absurde que ne pas pouvoir jouer plus à Paris. Le ministère devrait dédier un lieu à la reprise. Arrêter « Se trouver » de Pirandello après six semaines pleines à la Colline, c'est frustrant. Les plus malheureux de cette situation sont les comédiens. C'est pour cela qu'il faut saluer Adel Hakim et Elisabeth Chailloux qui ont décidé de reprendre « Incendies ».

Ce qui signifie que plus un spectacle se joue et plus il vit ?

Il ne peut que gagner en qualité. Lorsqu'ils ont appris que l'on reprenait « Incendies », des spectateurs m'ont dit : « On va revenir avec des amis qui ne l'avaient pas vu ! » Sur des exploitations

courtes ils n'ont pas le temps...

« My secret garden » de Falk Richter va être repris en juin, cinq ans après sa création, et « Clôture de l'amour » de Pascal Rambert en mai 2014, trois ans après. Ce sera au Rond-Point, car il n'y a que Jean-Michel Ribes qui offre la possibilité des reprises.

L'association Mouawad-Nordey est étonnante : il est plutôt rock et vous oratorio.

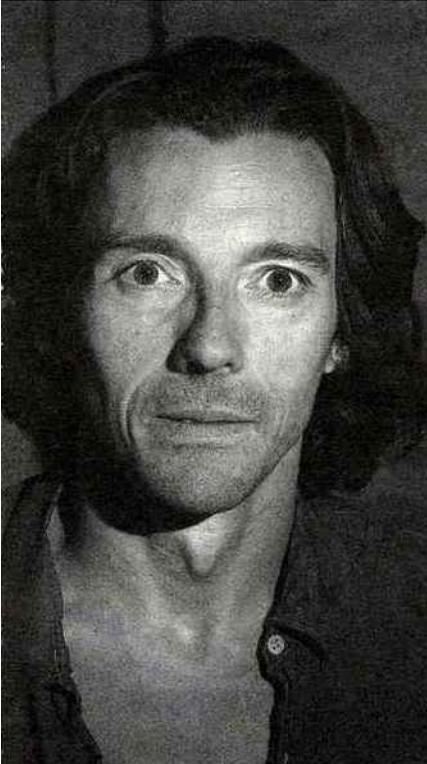
Si on regarde bien, nous ne sommes pas si éloignés. On se retrouve car nous partageons l'amour du théâtre, de la poésie. Le théâtre grec nous fascine. Moi, parce que c'est le théâtre devant la cité et Wajdi parce que c'est festif. Quand je suis allé faire l'acteur dans son spectacle « Ciel » et lui dans ma mise en scène des « Justes » de Camus, c'était aller en terre étrangère. L'un et l'autre nous nous sommes enrichis. En tout cas cela a réchauffé quelque chose dans ma création. Mon travail avec Emmanuelle (Béart) dans « Se trouver » est un enfant de cela.

Pourquoi avoir choisi « Incendies » ?

Il me semble que c'est une des pièces de Wajdi les plus abouties. Il y a un tel équilibre ! Le corps du récit est l'enfance, la guerre du Liban. Mais c'est avant tout une partition magnifique pour les comédiens. Ils sont dix sur scène à jouer, nous faisant passer du rire aux larmes. Ce qui m'a beaucoup touché avec ce théâtre, c'est le retour du récit sur une scène. Ma culture est le contraire. Mais voir quelqu'un qui croit à ce point-là à la forme du conte m'a donné envie de me confronter à cette écriture.

Qu'est-ce qui touche tant la jeunesse dans l'œuvre de Mouawad ?

Au Québec, il y a la tradition d'un théâtre pour adolescents. Wajdi a appris son métier au Québec et cela est resté dans son geste d'écriture et les jeunes le sentent. Les deux héros ont leur âge, il y a une identification immédiate. Mais c'est aussi bon pour les adultes, car plusieurs générations peuvent s'identifier dans le rôle de la mère que l'on voit à 20 ans, 40 et 60 ans.

entretien
Propos recueillis par M.C. Nivière

STANISLAS NORDEY

EN 2008 À LA COLLINE, IL AVAIT CRÉÉ L'ÉVÈNEMENT AVEC SA MISE EN SCÈNE D'« INCENDIES », MAGNIFIQUE TEXTE DE WAJDI MOUAWAD. AUJOURD'HUI, IL REPREND CE SPECTACLE AU TQI, EN ESPÉRANT NE PAS BOUCLER LA BOUCLE.

TQI - Ivry
Renseignements page 49.

Cela doit être un bonheur de pouvoir rejouer quatre ans après la première représentation ?

Chaque année, il y a des spectacles qui enflamment le public et qui ne peuvent pas vivre plus longtemps. Le théâtre public est très mauvais sur ce point là par rapport au théâtre privé. Il y a des tournées mais c'est quand même absurde que ne pas pouvoir jouer plus à Paris. Le ministère devrait dédier un lieu à la reprise. Arrêter « Se trouver » de Pirandello après six semaines pleines à la Colline, c'est frustrant. Les plus malheureux de cette situation sont les comédiens. C'est pour cela qu'il faut saluer Adel HAKIM et Elisabeth Chailoux qui ont décidé de reprendre « Incendies ».

Ce qui signifie que plus un spectacle se joue et plus il vit ?

Il ne peut que gagner en qualité. Lorsqu'ils ont appris que l'on reprenait « Incendies », des spectateurs m'ont dit « On va revenir avec des amis qui ne l'avaient pas vu ! » Sur des exploitations

courtes ils n'ont pas le temps « My secret garden » de Falk Richter va être repris en juin, cinq ans après sa création et « Clôture de l'amour » de Pascal Rambert en mai 2014, trois ans après. Ce sera au Rond-Point, car il n'y a que Jean Michel Ribes qui offre la possibilité des reprises.

L'association Mouawad-Nordey est étonnante : il est plutôt rock et vous oratorio.

Si on regarde bien, nous ne sommes pas si éloignés. On se retrouve car nous partageons l'amour du théâtre, de la poésie. Le théâtre grec nous fascine. Moi, parce que c'est le théâtre devant la cité et Wajdi parce que c'est festif. Quand je suis allé faire l'acteur dans son spectacle « Ciel » et lui dans ma mise en scène des « Justes » de Camus, c'était aller en terre étrangère. L'un et l'autre nous nous sommes enrichis. En tout cas cela a rechauffé quelque chose dans ma création. Mon travail avec Emmanuelle (Beart) dans « Se trouver » est un enfant de cela.

Pourquoi avoir choisi « Incendies » ?

Il me semble que c'est une des pièces de Wajdi les plus abouties. Il y a un tel équilibre ! Le corps du récit est l'enfance, la guerre du Liban. Mais c'est avant tout une partition magnifique pour les comédiens. Ils sont dix sur scène à jouer, nous faisant passer du rire aux larmes. Ce qui m'a beaucoup touché avec ce théâtre, c'est le retour du récit sur une scène. Ma culture est le contraire. Mais voir quelqu'un qui croit à ce point-là à la forme du conte m'a donné envie de me confronter à cette écriture.

Qu'est-ce qui touche tant la jeunesse dans l'œuvre de Mouawad ?

Au Québec, il y a la tradition d'un théâtre pour adolescents. Wajdi a appris son métier au Québec et cela est resté dans son geste d'écriture et les jeunes le sentent. Les deux héros ont leur âge, il y a une identification immédiate. Mais c'est aussi bon pour les adultes, car plusieurs générations peuvent s'identifier dans le rôle de la mère que l'on voit à 20 ans, 40 et 60 ans.



ENTRETIEN / Stanislas Nordey

LIER LE POÉTIQUE ET LE POLITIQUE

Récemment à l'affiche à la Colline avec *Se trouver* de Pirandello, Nordey est de retour dans l'actualité avec deux mises en scène : *My Secret Garden* (2010) de Falk Richter et *Incendies* (2007) de Wajdi Mouawad.

Share



Tweeter

« *Incendies* comme *My Secret Garden* parlent du monde comme tout ce que je monte. »

Incendies et *My Secret Garden* sont deux œuvres radicalement différentes, la première collant assez peu à l'image qu'on se fait de votre travail. Comment s'opèrent vos choix ?

Stanislas Nordey : Je lis énormément et je m'identifie à un projet bien plus via mon coup de cœur pour l'écriture que pour le thème de l'œuvre. En fait, ne me dis jamais que j'ai envie de parler de quelque chose en particulier mes choix se font beaucoup par les liens que j'ai avec les auteurs. C'est une inflexion significative pour moi après un long chemin où j'avais pris l'habitude de tout porter tout seul. Dans le fond, je crois que je rêve d'une collaboration étroite à l'image d'un Chéreau/Koltès ou d'un Jovet/Giraudoux.

Mais ces écritures aussi sont très différentes, il n'y a donc pas, contrairement à ce qu'on pourrait croire, un type d'écriture qui vous convient en particulier ?

Légende : Stanislas Nordey Crédit photo : Théâtre du Rond-Point/Théâtre du Nord

S.N. : Wajdi développe une écriture éloignée de mon univers, pour le dire rapidement, une écriture qui n'est pas trouée. Mais c'est important de s'exiler sur des territoires inconnus pour troubler son écriture de scène. En fait, mettre en scène n'est pas un métier très difficile. Après cinq ou six mises en scène, on a un savoir-faire qu'il convient de remettre en cause. *Incendies* a d'ailleurs modifié des choses dans mes spectacles suivants. L'enjeu de la fable pour Wajdi a bouclé quelque chose chez moi.

Quitte à effacer les particularités de votre écriture scénique ?

S.N. : Dans *Incendies*, je n'ai pas l'impression de m'être effacé. Mais Wajdi inscrit dans son écriture un rapport direct l'acteur au spectateur et il ne faut pas aller contre ça. De même que j'ai laissé plus de place que d'habitude à l'émotivité alors que j'ai l'habitude d'être plus contenu sur ce point.

Existe-t-il quand même un fil rouge dans votre démarche ?

S.N. : Il me semble qu'*Incendies* comme *My Secret Garden* parlent du monde, comme tout ce que je monte. J'essaie toujours de créer un lien entre le poétique et le politique.

My Secret Garden, comme son titre l'indique, est-elle aussi une œuvre intime ?

S.N. : Le texte est parti du journal intime de Falk qu'il nous a amené en répétition. Je lui ai dit : « écris un texte que n'écrirais pas en Allemagne », et il n'a d'ailleurs pas voulu qu'il soit publié là-bas. C'est un texte qui parle du monde et c'est aussi assez impudique, c'est sans doute le texte qui lui ressemble le plus. Dans la vie, Falk Richter, c'est un Wool Allen.

Propos recueillis par Eric Demey

Incendies de Wajdi Mouawad du 30 avril au 27 mai au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1 rue Simon Dereure

[Share](#) ☰. Tel : 01 43 90 11 11

My Secret Garden de Falk Richter du 9 au 13 mai au Théâtre du Nord, 4 place du Général de Gaulle à Lille. Tel : 20 14 24 24



Si vous aimez cet article, devenez également fan de notre page facebook en cliquant ICI.

Il n'y a aucune réaction sur cet article. Soyez le premier à réagir 🗨️

Autres articles dans la catégorie **Théâtre** :

Julie Brochen et Christian Schiaretti | Philippe Calvario | Farid Paya | Bruno Freyssinet | Cécile Pauthe | Stanislas Nordey | Philippe Lanton | Agnès Trolly | Anne-Laure Liégeois | Joël Dragutin | Yves-Noël Genod | Yoann Bourgeois | Cécile Hamon / Richard Brunel | Roger Vontobel | Life and Times (episode 2) | Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon | Robert Plankett | Que ma joie demeure ! | Hernani | Quatrevingt-treize / Les Onze mille verges | Le Fils | Les Travaux et les jours | 35ème édition du festival PERSPECTIVES | Platonov | La Trilogie de Franck | Festival (tjcc) | L'intégrale des spectacles de la compagnie O.P.U.S. | Festival *Premières* | Excentrique – Festival de la Région Centre | Le Campement | Festival *Allant vers* | Peer Gynt | Pollock | Les Quatre Jumelles | Les Fuyantes | C du cirque ? S de la danse ? | Kinshasa, mon amour | Festival Jours Étranges/Angers | Une Mouette | La Légende de Bornéo | Cocorico | Amphitryon | La 432 (Cabaret Crooner « Local troupe ») | AMEEDÉ | Planète | Je suis une personne | Les 24 Heures | TOKYO BAR |

La Terrasse : Théâtre - Danse / Cirque - Jazz / Musiques - Classique / opéra - Focus - Archives - Newsletter - vidéos - Contacts - Plan du site - Abonnez-vous -

Tarifs publicitaire Téléchargez Acrobat®

- La Terrasse Copyright 2011 © -



Comment exprimer théâtralement la cruauté de la vie sans avoir obligatoirement recours aux robinets à larmes conventionnels ? Visiblement, un certain théâtre parvient à s'écarter de cette fatalité. Et actuellement l'on peut voir trois excellents spectacles qui proposent chacun à sa manière d'explorer la face sombre du monde : **guerre** dans *Incendies*, **médiasance** dans *Les Cancans* et **solitude** dans *Tokyo Bar*. Bien entendu leurs thèmes ne sont pas limitatifs, et chacune d'elle tend vers une certaine universalité. *Incendies*, *Les Cancans* et *Tokyo Bar* offrent en tout cas une percutante trilogie de spectacles...

BLOG DE PHACO vous les recommande chaudement !



photo : Brigitte Enguerand - *Incendies*

Incendies

Avec *Incendies*, l'on est à la fois dans l'intimité des êtres et dans l'histoire avec un grand H... Son auteur, **Wajdi Mouawad**, a de quoi surprendre. Il écrit de façon stylisée de véritables tragédies contemporaines. Amoureux des mots et des mythes, son « théâtre épique » interroge le spectateur avec un constant souci de modernité. *Incendies* est le second volet d'une tétralogie amorcée en 1997 avec l'écriture de *Littoral*. Mise en scène par **Stanislas Nordey**, *Incendies* est une pièce oppressante, qui a pour cadre la guerre. L'on y perçoit le drame libanais, pays d'origine de **Mouawad**. Cette longue fresque, de plus de trois heures, débute par l'apparition farfelue d'un notaire bavard au phrasé halluciné. Ce M. Loyal sert de fil narratif à *Incendies*, offrant un contraste avec les silences d'une famille tourmentée par un secret (les Nawal). Cette histoire curieuse de deux jumeaux, qui à la suite de la lecture d'un testament partent à la recherche de leur mère et frère, se profile comme un road movie plongeant le spectateur dans les ténèbres de la prison, de l'inceste, du viol et des tortures morales. Par une scénographie sobre, les comédiens à la gestuelle expressive y défilent, tels des pions sur l'échiquier, exprimant par les mots leur refus de ce silence. Emouvante et paroxystique, *Incendies* suggère à la fois une possible rédemption de l'homme et l'intuition d'un monde meilleur qui naîtrait à la suite d'une culbute entre lumière et ténèbres. De grands moments théâtraux parsèment *Incendies*, lui donnant cet « élan visionnaire », comme dans l'émouvante confession de **Nawal** devant le tribunal pénal international ou dans ces divagations philosophiques du sniper/killer/photographe, chantonnant **Police** et **Supertramp** en plein carnage.

Terriblement beau et efficace !



À propos

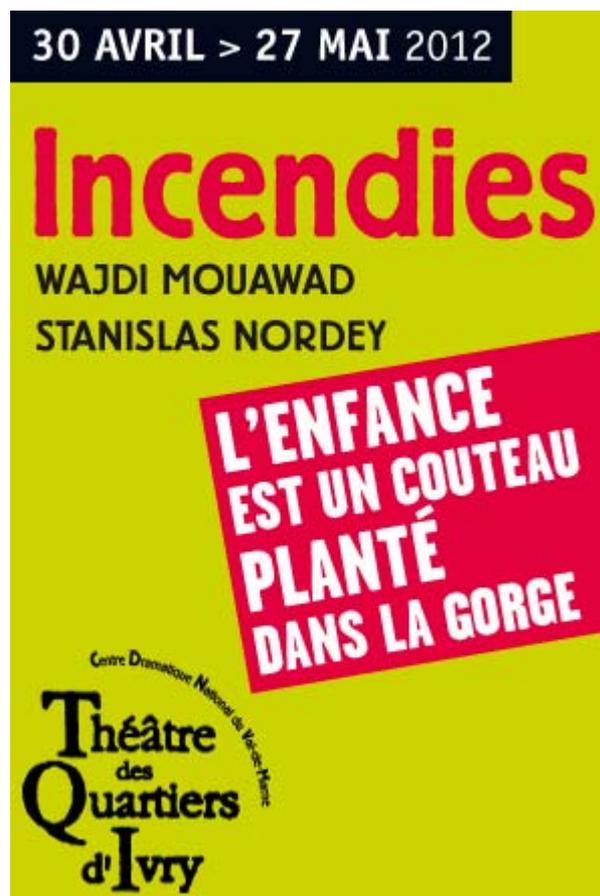
« Christine Boisson porte haut un Tennessee Williams inédit et moderne

01.05.2012

On peine à s'enflammer pour les "Incendies" de Wajdi Mouawad et Stanislas Nordey

Catégories

- Actu
- Concours
- Critiques
- Découverte
- Diffusions TV
- DVD
- FousdeThéâtre TV
- FousdeThéâtres Awards 2012
- Kécécé ce blog ?
- Lecture
- Mode d'emploi
- Spectacles jeune public
- Vidéos
- Web



L'écriture de **Wajdi Mouawad** ne laisse pas indifférent. Fois intelligente, drôle, poétique, violente, crue, engagée, elle peut s'avérer passionnante qu'insupportable dans ses excès et son aspect t "théâtre subventionné"... A titre d'exemple, évoquons "Willy Pr enfermé dans les toilettes", pièce dans laquelle les protagonistes s'insultent à longueur de pages, sans oublier de "chier" (souven



"peindre avec de la merde"...

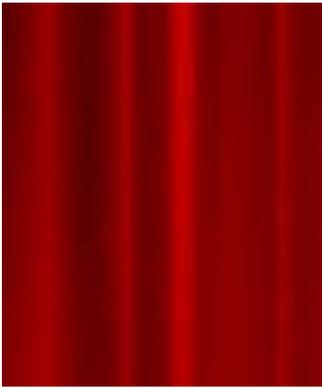


Présenté au **Théâtre des quartiers d'Ivry** jusqu'à la fin du mois, "**In**" fait partie de la célèbre tétralogie de l'auteur, composée de "**Forêts**" et "**Ciels**". Cette tragédie contemporaine nous conte la vérité de deux jeunes adultes sur leur naissance, leur histoire et celle de leur mère suite au décès de cette dernière. Une épopée sur fond de guerres intercontinentales durant laquelle le passé douloureux d'une femme est le présent de sa descendance, lui donne du sens et une raison d'exister.

Le texte de Mouawad offre des moments intenses qui happent le spectateur émotionnellement parlant. Instants cependant pollués, selon nous, d'autres se complaisant interminablement dans des torrents de larmes et de douleur (descriptif dispensable de tortures inclus) tenant davantage de la caricature de la tragédie grecque que de l'hommage ou de l'exercice de la manière de", faisant presque passer le mythe d'Oedipe pour une histoire de bisounours... Avec ces "Incendies" l'auteur sait aussi nous rappeler l'importance du savoir et de la connaissance, synonymes de liberté, et le doigt sur la terrible propension de l'Humanité à réitérer ses erreurs et horreurs. Efficace.

Partagés, nous le sommes également, à propos du travail de **Stanislas** qui a le mérite de ne pas chercher midi à quatorze heures et désire nous parler avant l'auteur et les interprètes. Mais à trop vouloir chercher et revêtir l'épuration, qui peut parfois avoir du bon, l'artiste finit par nier le concept de mise en scène et tombe dans une simplicité qui frôle le simple. Il transforme quasiment son travail en une lecture dirigée pas très poussée au début de travail de recherche sur un texte... Décor inexistant, costumes symbolique primaire (noirs ou blancs), déplacements des acteurs minimalistes, intentions de jeu collant au texte (ça crie et ça pleure avec une grande retenue ni subtilité). Certes nous entendons Wajdi Mouawad, mais se trouve la vision de Nordey ?

Rechercher



Contact :

contact@fousdetheatre.com



Tags populaires

france 2 line
renaud téléràma
le roi lion
comédie
française théâtre
marigny
broadway
théâtre pierre
arditi comédie
musicale

Bon...



Photos : Brigitte Enguerand

12:35 Publié dans Critiques | Lien permanent | Commentaires (0) | Trackbacks (0) |
cette note | Tags : critique incendies wajdi mouawad stanislas nordey | |
del.icio.us | | Digg | Facebook | 0

Imprimer | 0 | 0

Trackbacks

Voici l'URL pour faire un trackback sur cette note : <http://www.fousdetheatre.com/tr/4699712>

Écrire un commentaire

Votre nom :

Votre email :

Votre URL :

Votre commentaire :

LE 13 DU MOIS

UN FEU QUI RAVAGE TOUT SUR SON PASSAGE – THÉÂTRE



Nawal, l'héroïne d'Incendies de Wajdi Mouawad, est une mère aux prises avec son destin. Elle connaît d'abord la douleur, celle que procure la perte d'un fils tant aimé, puis les horreurs de la guerre avec son lot de tortures. Une guerre sans nom qui ressemble à tant d'autres. Toute son existence elle endure le poids d'un héritage familial qu'elle transmet après sa mort à ses jumeaux. L'histoire d'une femme courageuse qui de 20 à 60 ans souffre dans son cœur et dans son corps mais aussi le récit d'un voyage initiatique, celui de Simon et Jeanne, ses deux enfants qui partiront à la recherche de la vérité. Comme missionnés par le destin, ils seront au cœur de révélations cruelles sur un père qu'ils croyaient mort et un frère dont ils ignoraient l'existence. Mais toutes les vérités sont-elles bonnes à dire ? Quand les masques tombent, les secrets sont révélés avec des mots aussi tranchants que des coups de poignard. Ce sont ces mêmes mots qui donneront à Nawal, à la fin de sa vie, la force d'affronter son bourreau. L'espoir est encore là, il renaîtra à travers Jeanne, seule à pouvoir déjouer les tourments de la lignée maternelle. Ce travail autour de l'origine est parfaitement mis en scène par Stanislas Nordey. Il nous entraîne dans une véritable odysée où le jeu d'acteurs sublime les sentiments. Le suspense est insoutenable et le spectateur tenu en haleine du début jusqu'à la fin.

Au théâtre d'Ivry Antoine Vitez, Incendies, 1 rue Simon Dereure. Mardi, mercredi, vendredi, samedi à 19h30, jeudi à 19h, dimanche à 16h, jusqu'au 27 mai. Tarifs : de 5€ à 20€. Renseignements au 01.43.90.11.11

M° Mairie d'Ivry / RER C Ivry-sur-Seine

INCENDIES

Théâtre des Quartiers d'Ivry (Ivry) mai 2012



Comédie dramatique de Wajdi Mouawad, mise en scène de Stanislas Nordey, avec Claire Ingrid Cottanceau, Raoul Fernandez, Damien Gabriac, Charline Grand, Frédéric Leidgens, Serge Tranvouez, Julie Moreau, Véronique Nordey, Victor de Oliveira et Lamya Regragui.

Stanislas Nordey reprend "*Incendies*" de l'auteur et metteur en scène québécois d'origine libanaise Wajdi Mouawad qu'il avait monté au Théâtre de la Colline avec, à l'exception d'un comédien, la même distribution.

Séance de rattrapage donc pour ceux qui n'avait pas vu en 2008 cet opus qui forme avec "Littoral", "Forêts" et "Ciels" une tétralogie sur la quête des origines intitulée "Le sang des promesses".

Une mère meurt. Comme pour chaque être sa vie comporte sa part de secret, en l'occurrence un secret lié à un passé tragique dans un pays en guerre et qu'elle a tué de son vivant mais qu'elle n'emportera pas dans la tombe.

Et pour briser ce silence, elle ne procède pas à des révélations posthumes mais use de dispositions testamentaires pour enjoindre à ses enfants, deux jeunes adultes, frère et sœur jumeaux, de mener une enquête à rebours pour identifier et retrouver leur père et leur frère.

Ainsi, elle impose à ses enfants qui vivent dans un pays sans conflit et dans une société qui exalte l'individualisme, de porter sa douleur, de s'inscrire dans une lignée familiale et d'en assumer les

Dans cet opus, et par la réactualisation contemporaine de la tragédie oedipienne, Wajdi Mouawad poursuit la déclinaison de ses thématiques récurrentes articulées autour de la question de l'origine et de la guerre dans une conception du drame individuel qui est une diffraction de la tragédie originelle protohistorique telle qu'elle a été rapportée par le théâtre antique. Les dieux sont morts mais les hommes continuent de porter l'épée et le flambeau de la haine en suivant un fil de sang que seul l'amour dans un "vivre ensemble" pourrait rompre.

Toujours dans le minimalisme ascétique, Stanislas Nordey met en scène cette partition comme un poème épique dont les chants - qui entremêle le passé et le présent, le récit, l'imploration, la déclamation et les intermèdes comiques - sont scandés à coup de gong dans l'espace conceptuel vide et blanc, éclairé par des rampes de projecteurs de stade, conçu par Emmanuel Clolus, qui sert de caisse de résonance.

De l'office d'un notaire canadien notarial, dont Raoul Fernandez donne une incarnation cocasse à la Alfredo Arias, à l'instance juridictionnelle internationale jugeant pour crimes contre l'humanité le bourreau (Victor de Oliveira), la trame de l'histoire (ponctuée par Frédéric Leidgens et Serge Tranvouez) et de l'(en)quête des jumeaux (Julie Moreau et Damien Gabriac) s'exprime essentiellement par un théâtre de paroles portées par la mère représentée aux trois âges de la vie (Charline Grand, Claire Ingrid Cottanceau et Véronique Nordey) et son double (Lamya Regragui).

Malgré une interprétation inégale, surjeu, respiration apnéique ou voix défaillante, des comédiens cantonnés dans un jeu frontal en bord de scène, la puissance lyrique et

émotionnelle de la plume de Wajdi Mouawad, à son acmé dans les monologues imprécatoires ou les scènes de confrontation, et qui constituent parfois des moments de grâce absolue, passe la rampe.

MM

www.froggydelight.com



la
théâtrethèque
www.theatrotheque.com

Incendies de Wajdi Mouawad

Mise en scène de Stanislas Nordey

Avec Claire Ingrid Cottanceau, Raoul Fernandez, Damien Gabriac, Charline Grand, Frédéric Leidgens, Serge Tranvouez, Julie Moreau, Véronique Nordey, Victor de Oliveira, Lamyra Rezagui

Le temps est une passerelle qui surplombe les précipices de l'existence, l'être été et l'avoir été.

L'écriture de Wajdi Mouawad n'est pas sans rappeler les scènes perplexes de Kafka, la métamorphose de l'homme mêlant étroitement l'intime et le conscient. Dans *Incendies*, la réalité matérialise les souffrances du passé au présent. Des séquelles générées par des années de conflit amputant l'histoire d'un peuple, une saignée dans la mémoire collective, l'errance d'hommes et de femmes marchant sur des chemins balayés de tout souffle d'antériorité, à la recherche de la vérité pour construire et se reconstruire.



Une pièce écrite pour le théâtre, un théâtre tragique traversé par une multiplicité d'intrigues où la question de la quête de la personne flotte au-dessus de ce devoir de transmission. La pensée de Mouawad se met en marche, Stanislas Nordey actionne la mise en scène, les protagonistes instrumentalisent le plateau de leur présence physique et de leur voix éclatée par l'échelonnement des bouleversements.

Le notaire Lebel reçoit en son étude Jeanne et Simon suite à la mort de leur mère Nawal. Il traduit les exigences testamentaires de cette dernière dans une lecture soulevant la surprise, l'incompréhension et la colère chez Simon. Le notaire vient de leur faire part de l'existence d'un frère dont ils n'avaient eu vent courir et d'un père qu'ils croyaient décéder. Lebel se doit de remettre aux enfants de Nawal une enveloppe, l'une pour le frère et l'autre pour le père. Escale en terre de douleur, un tremblement s'amorce, les drames vont ressurgir, des destins anonymes vont croiser le fer de l'impensable et de l'irréparable.

"La mort n'a pas de paroles, elle détruit." Cette courte phrase résonne comme une onde de choc. Sa portée est sans limite dans cette pièce qui a pour toile de fond la guerre. L'image d'une nation localement située dans un village peuplé d'hommes, les forces vives s'usant aux rudes contraintes de la terre et les femmes prostrées aux tâches ingrates. La pauvreté, l'isolement, l'ignorance composent le maigre apanage de ces vies consommées sans artifice. Le salut étant peut-être l'expiration, synonyme de paix.

Démonstration géométrique de la famille sur un polygone à cinq côtés. La grand-mère, la mère, le père, le fils et la fille se dispersent chacun à une extrémité. Théorie des graphiques qui explique que les points se touchent, mais ne se voient pas. D'où la colère manifestée par Simon à l'annonce de l'existence d'un frère et d'un père. La mère devient l'objet de toutes les controverses et déchainent des sentiments de rejet, de haine et d'oubli. A l'incompréhension, s'installe le doute du véritable amour maternel.

Pourquoi cette mère n'a-t-elle plus prononcé le moindre mot pendant cinq longues années ? Le passage de l'état maternel à l'état mural, une palissade infranchissable pour Jeanne et son frère, car les silences soudains ne sont pas propices à l'apaisement. Les remises en question traversent les esprits, le jugement de soi par l'isolement de l'autre équivaut à une condamnation.

La mise en scène s'intensifie quand le plateau plonge dans une semi obscurité. L'histoire de Nawal et de l'enfant qu'elle porte lui interdisent toute liberté. Elle a commis l'irréparable, elle a enfreint sa culture, une culture séculaire qui impose respect et mémoire.

Dans cette pièce dramatique, les femmes expriment la colère de mère en fille, la révolte des incomprises. Des existences malmenées, des cœurs abimés avant même d'avoir pris le temps d'être partagés avec un autre. L'enracinement crée un climat austère, l'horizon se limite à l'entourage proche et s'ouvre sur l'improbable quand la guerre conduit le pays à l'anéantissement et à l'ouverture de camps de réfugiés. La liberté se décline derrière les barbelés, les hommes et les femmes cherchent leur famille dans cette immondice de violence et de massacre.

La mise en scène de Stanislas Nordey, c'est le destin d'une femme, d'une famille en proie avec le terrorisme, le prisme de l'incompréhension. La démesure du temps trouble les codes de l'existence et donc de la personne en tant que personne morale et physique. Les émotions sont palpables car les comédiens pleurent, exultent, dynamisent la scène. Leurs éclats de voix sont des emportements qui soulèvent les tensions.

Le décor, la sobriété d'un style anticonformiste éclairé par des spots aveuglants, une lumière blanche qui perce les entrailles de l'ensemble de ces destins.

Incendies, c'est un collectif qu'il convient de féliciter dans son intégralité car la pièce de Wajdi Mouawad bouleverse, la mise en scène de Nordey engage dans une profonde réflexion personnelle. Les comédiens sortent intacts car ils sont éblouissants de réalisme et de vérité.

Incendies, un grand moment de théâtre sur la scène du théâtre Antoine Vitez à Ivry sur Seine.

Philippe Delhumeau



Incendies de Wajdi Mouawad
Du 30/04/2012 au 27/05/2012

Théâtre d'Ivry Antoine-Vitez
1 rue Simon Dereure
94200 IVRY-SUR-SEINE (Métro Mairie-d'Ivry)



INCENDIES

Article publié exclusivement sur Internet avec la Lettre n° 340
du 30 avril 2012

INCENDIES de Wadji Mouawad. Mise en scène Stanislas Nordey avec Claire Ingrid Cottanceau, Raoul Fernandez, Damien Gabriac, Charline Grand, Frédéric Leidgens, Julie Moreau, Véronique Nordey, Victor de Oliveira, Lamy Regragui, Serge Tranvouez.

C'est sûr c'est sûr c'est sûr, dit le notaire facétieux, ami et exécuteur testamentaire de leur mère si secrète. Simon, le fils boxeur, hurle sa douleur et ses invectives, sa jumelle Jeanne s'abîme dans le silence et dans des mathématiques bien aimées, qui vont se révéler si peu consolatrices. Trois lettres, une chemise, un cahier, la quête peut commencer. Vers quel chaos des certitudes, même inconfortables ? Une quête en écho de celle de Nawal, la mère, à la recherche désespérée et opiniâtre de ce fils qu'on lui a arraché à la naissance. Une quête au milieu des luttes fratricides, avec Sawda la révoltée.

La pièce va dérouler, comme une énigme policière, le lent recouvrement des identités, le dévoilement atroce des horreurs tues, pour faire exploser enfin les silences, celui incompréhensible de la mère dans les cinq années qui ont précédé son extinction, celui mal éteint de la guerre dont les braises vont ranimer l'incendie des origines celées.

Est venu le temps d'éteindre *l'insupportable addition des douleurs*, initiée par l'arrachement des amants, par le déni familial de l'enfant, par la course patiente et violente sur ses traces.

Je vais mourir, dit la grand-mère Nazira à sa petite-fille, pars et apprends à *lire, compter, écrire, penser*. Cet exil dans la liberté douloureusement conquise, Nawal le consacrera, au prix de son corps et de son âme, à retrouver ce fils qu'on lui a volé. Dans sa prise de conscience de l'horreur et de la violence, dans son entêtement à refuser la haine, à transmettre ce qu'elle a appris, à chanter à la face des violeurs et des tortionnaires, à honorer, quoi qu'il puisse lui en coûter, la promesse faite à une vieille femme qui l'a ainsi sauvée d'elle-même, de son chagrin, des autres. Dans le labyrinthe de son odyssée propre, puis de celle de ses enfants lancés à la poursuite de l'ombre maternelle, les témoins tissent un fil d'Ariane de sollicitude et d'admiration qui, sans amender l'innommable, laisse entrevoir un futur enfin vivable.

Il est venu le temps de *consoler chaque morceau de l'histoire en miettes, doucement*.

La scène est vide, les dix acteurs, excellents et habitués par l'intensité du drame, y trouvent alternativement, à chaque coup de gong, la place qui leur permettra ce jeu infini des mises en perspective, dans le polygone à géométrie variable de Jeanne. Jeu du noir et du blanc des costumes, jeu des âges successifs de Nawal, jeu insupportable et tragique de la folie des hommes.

Dans sa dérision hautement significative, le nez de clown jette à la face de tous, son rouge sanglant. Cadeau d'amour, symbole de reconnaissance, preuve de l'innommable, l'objet farcesque sera pourtant la condition incontournable pour qu'enfin, dans l'horreur indicible, le testament vienne à bout du silence, par l'amour vainqueur de la haine.

Les mythes, Odyssée et Œdipe, pourraient n'y être que poncifs usés jusqu'à la trame, ils y trouvent au contraire, une fois de plus, une force incoercible et universelle. De ce théâtre si bien nommé de la mise en regard de l'humain, le public sort bouleversé et unanimement enthousiaste.

Il est temps, enfin, de graver l'épithaphe sur la tombe... *Théâtre Antoine Vitez d'Ivry 94*.

[Retour à l'index des pièces de théâtre](#)

Fermez cette fenêtre ou mettez-la en réduction pour revenir à « Spectacles Sélection »

Incendies



© Brigitte Enguérand

L'avis de Time Out

Mer mai 2 2012

Québec 2003. A la lecture du testament de leur mère Nawal, les jumeaux Jeanne et Simon Marwan se voient remettre deux enveloppes : l'une pour un père qu'ils croyaient mort et l'autre pour un frère dont ils ignoraient l'existence.

Jeanne voit dans cette dernière volonté la réponse au mutisme de leur mère, les dernières semaines précédant sa mort et décide immédiatement de quitter le Canada pour le Moyen-Orient. Là-bas, la jeune femme mène l'enquête et exhume non sans mal le passé de sa famille. Alors qu'il avait tenté vaillamment de rester impassible à la requête de sa mère, Simon finit par rejoindre sa sœur et parcourir avec elle les terres de leurs ancêtres. Comme les autres pièces de sa tétralogie 'Le Sang des promesses' ('Littoral', 'Forêts' et 'Ciel'), 'Incendies' explore les liens familiaux pour en extraire son essence purement tragique. Des histoires de famille traversées par les guerres et l'exode, par l'amour, la vengeance autant que par la haine et le pardon. Un théâtre de la cruauté dont on ne sort pas indemne mais qui touche juste avec ce qu'il faut d'émotion et de sobriété.

Auteur : Elsa Péreira



[Incendies de Mouawad par Nordey : Quand l'indicible se fait verbe](#)



« Incendies » est le deuxième volet de la Trilogie « Le Sang des promesses » écrite par Wajdi Mouawad. L'auteur a proposé sa propre mise en scène de la pièce, notamment au Festival d'Avignon où il était artiste associé en 2009. La version présentée au Théâtre des Quartiers d'Ivry est celle de Stanislas Nordey. Son geste théâtral et sa direction d'acteurs se distinguent par ce qu'ils ont de plus brut, de plus nu. Les mots y occupent le premier plan. La parole s'accomplit dans sa projection et son adresse directement frontale au public. Les acteurs y sont magnifiques. On a assisté à une quête brûlante qui marque profondément.

« Il y a des vérités qui ne peuvent être révélées qu'à la condition d'être découvertes ». C'est sur ces mots que s'achève la représentation d'« Incendies » d'une densité et d'un souffle incomparables. C'est aussi sur ces mots que trouve la résolution de la quête d'un frère et d'une sœur jumeaux partis presque malgré eux sur les traces du secret de leur propre naissance, sur le route d'un passé inconnu, celui de leur mère décédée. La pièce commence dans le bureau d'un notaire fantasque et bonhomme, délicatement drôle dans la composition toujours sensible et empathique de Raoul Fernandez. La lecture du testament de la défunte fait l'effet d'une bombe. Jeanne et Simon découvrent qu'ils ont quelque part, mort ou vivant, un père et un frère et qu'ils doivent aller retrouver selon ses dernières volontés pour leur déposer une lettre chacun. Elle choisit de chercher, de savoir. Il est plus rétif, sa première réaction obstinée est celle de l'injure et la révolte mais il finira par faire le pas lui aussi.

Leur histoire, captivante et émouvante, se déploie largement dans l'espace et dans le temps. Leur chemin traverse l'Orient et l'Occident, mais aussi le passé et le présent qui s'entremêlent puisque le personnage central de la mère, dont on découvre simultanément le parcours, est interprété par trois merveilleuses actrices à trois âges de la vie de Nawal. Les atrocités de la guerre, la perte, l'absence, les liens du sang, l'incommunicabilité, la filiation, la mémoire, l'origine sont autant de thèmes chers à Mouawad et tous se recourent et s'entrechoquent dans cette pièce qui bouleverse.

Le bel espace, extrêmement dépouillé, que propose le scénographe Emmanuel Clolus est une sorte de « non décor ». C'est à l'intérieur de cette zone on ne peut plus neutre et délimitée par de hauts murs blancs vieillis que les personnages courent dans leur itinérance. Rien n'est figuré. Il ne s'agit à aucun moment d'imposer des images mais de les susciter par le discours même. La force du spectacle vient d'un équilibre tenu entre la langue au lyrisme débordant, le ton parfois mélodramatique de Mouawad et son exact opposé, le langage formaliste de Nordey.

Le résultat est un choc hypersensible qui ne tombe jamais dans la sensiblerie ou le sentimentalisme. Claire Ingrid Cottanceau, Raoul Fernandez, Damien Gabriac, Charline Grand, Frédéric Leidgens, Serge Tranvouez, Julie Moreau, Véronique Nordey, Victor de Oliveira, Lamyra Regragui sont tous des acteurs impériaux. Ils se livrent émotionnellement comme rarement dans une configuration qui implique une proximité inhabituelle avec les spectateurs. Ils sont postés presque constamment en avant-scène, face à nous, les yeux gonflés et rougis de larmes, dans une énergie tendue à l'extrême et combative. Ils ouvrent sans débordement ni démonstration leurs plaies, se déchirent et se consomment. L'émotion retenue avec exigence reste difficile à contenir et du coup exacerbée, ce qui rend le spectacle véritablement brûlant, incendiaire. Ce théâtre là nous parle intimement, trouve les mots justes pour dire l'au revoir difficile à l'enfance et le rôle à prendre et à jouer sur le destin et dans le monde. Il est tout autant poétique que politique, il est merveilleusement humaniste et réveille notre besoin d'utopie.

Photo : Brigitte Enguerand

Incendies de Wajdi Mouawad

Une mise en scène qui manque de flamme

Deuxième volet de la trilogie *Le Sang des promesses*, *Incendies* est peut-être la pièce la plus forte, la plus dense et la plus aboutie de Wajdi Mouawad dans laquelle il concentre les thèmes qui lui sont chers dans un style épique qui mêle la plus haute poésie à la plus grande trivialité, l'intime et l'Histoire. En ce sens, il a touché du doigt le souffle du poème homérique et la dimension tragique des Anciens, tel Sophocle dont il met en scène les sept tragédies. La pièce raconte l'histoire d'un pays en guerre, son pays natal, le Liban, de la barbarie dont sont capables les hommes ; s'y mêle l'histoire d'une promesse tenue envers et contre tout qui élève celui qui se bat pour l'honorer. Au cœur du malheur, la voix d'une vieille femme murmure que la seule arme acceptable pour échapper au cercle vicieux des conflits et des animosités sanglantes, c'est l'instruction, la connaissance qui confère liberté et dignité. Mais Mouawad n'est pas un donneur de leçon, il nous parle des incendies allumés dans les coeurs des hommes à travers une histoire tempétueuse, pleine de bruit et de fureur dans laquelle il lance ses personnages à corps perdu.

Jeanne et Simon viennent de perdre leur mère, née au Liban. Depuis des années, après avoir assisté à des procès de tortionnaires, elle s'est murée dans le silence. Elle a laissé des directives aux enfants les invitant à partir à la recherche de leur père et de leur frère. C'est seulement au terme de cette double quête menée à bien que le silence des origines sera enfin rompu et qu'ils pourront graver son nom sur sa tombe. Ils partiront, elle d'abord, lui beaucoup plus tard. Ils reconstitueront l'histoire tumultueuse et tragique de leur mère, feront des rencontres inouïes, en reviendront bouleversés, transformés. Mouawad nous fait vivre presque simultanément le présent et le passé au fil d'une véritable enquête policière qui est quête d'identité, une réflexion sur la guerre mais surtout sur les choix dont les hommes sont capables en temps de conflits et dont on ignore tout en temps de paix.



Stanislas Nordey qui connaît bien Mouawad (qu'il a mis en scène dans *Les Justes* de Camus),

maîtrise parfaitement le texte, peut-être trop ; prenant le contre pied du lyrisme inhérent à cette parole singulière, il en fait une mise en scène dépouillée. Les actions se déroulent dans un espace vide et chaque séquence se clôt par un coup de gong sec, comme pour scander les différents rounds d'un combat de boxe. Les personnages du présent sont vêtus de blanc, ceux du passé, de noir. Comme souvent dans les spectacles de Nordey, les acteurs ne se parlent pas, ou à peine, mais jouent face public auquel ils s'adressent directement dans un intéressant souci de remise en question du statut de l'acteur qui ici paraît inapproprié. Tout contribue à brider l'énergie et la dimension épique ne trouve plus par où souffler dans ce spectacle qui corseté par une rigueur un peu froide jusque dans la manière d'articuler le texte qui parfois donne l'impression qu'il est plus mâché que dit.

Cela donne un spectacle inégal, avec des passages décevants, comme cette scène incroyable du sniper dont Mouawad avait fait un moment d'une drôlerie glaçante et qui ici est désolante de platitude. Ainsi encore du dénouement qui, mis en scène par l'auteur, était un moment bouleversant, quand la voix off qui semblait envelopper tout ensemble comédiens et spectateurs dans un même mouvement donnait à entendre la lecture des lettres qui révèlent le secret dans toute son horreur, exprimant la haine de la femme et l'amour de la mère. Ici, la lecture hésitante qu'en fait Véronique Nordey éteint toute beauté et toute émotion.

Pourtant, il y a de grands moments d'une intensité vibrante, dans les subtils frottements entre passé et présent, dans les jeux de lumière de Stéphane Daniel, dans la capacité de certains acteurs à faire se lever les images. Soulignons l'interprétation originale du notaire par Raoul Fernandez qui en fait un intéressant personnage de comédie et plus particulièrement le talent de trois comédiennes d'une présence exceptionnelle : Charline Grand (Nawal jeune, la mère de Jeanne), Lamyia Regragui (Sawda, l'amie de Nawal) et Julie Moreau (Jeanne). On se demande finalement si la poétique cérébrale de Nordey n'est pas incompatible avec l'univers charnel, enflammé de Mouawad.

Incendies de Wajdi Mouawad, mise en scène Stanislas Nordey, scénographie Emmanuel Clolus, lumière, Stéphane Daniel ; création son, Antoine Guilloux ; costumes, Myriam Rault. Avec Claire-Ingrid Cottanceau, Raoul Fernandez, Damien Gabrac, Charline Grand, Frédéric Leidgens, Julie Moreau, Véronique Nordey, Victor de Oliveira, Lamyia Regragui, Serge Transvouez. Au Théâtre des quartiers d'Ivry, jusqu'au 27 mai. Mardi, mercredi, vendredi, samedi à 19h30, jeudi à 19h, dimanche à 16h. Tel : Durée : 3h20 entracte compris.

Texte publié aux éditions Actes-Sud papier

Photo Brigitte Enguérand

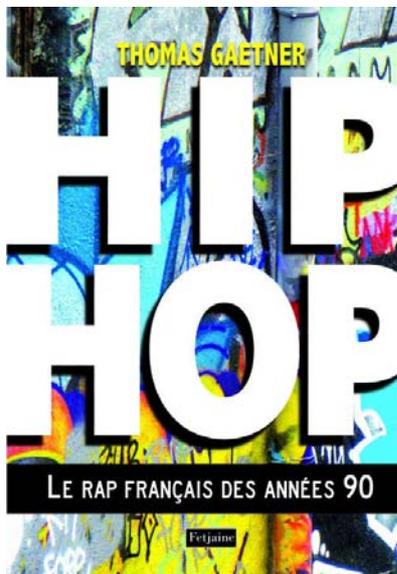
Publié le 5 mai 2012 sur le site : Webthea
<http://www.webthea.com/.?Incendies-de-Wajdi-Mouawad>

Date : 08/05/12

Thomas Gaetner + Stanislas et Véronique Nordey + Claire-Ingrid Cottenceau + Lamy Reragui + Hélène Ventoura + Fatima Ousséni

Thomas Gaetner

Yasmina Benbekaï reçoit Thomas Gaetner pour la sortie de son livre Hip-hop, le rap français des années 90.



Résumé: En 1984, l'émission Hip Hop animée par Sidney le dimanche à 14 heures sur TF1, juste avant Starsky et Hutch, donne une vitrine au rap, à la danse, le smurf, au tag. A la même époque Daniel Bigeault, alias Dee Nasty, sort Panam City Rapin, premier disque de rap en français (parfaitement introuvable aujourd' hui), qui marque le début du mouvement. DJ et animateur, soutenu par Actuel et Radio Nova, Dee Nasty révèle à partir de 1988 les futurs stars

Évaluation du site

Le site Internet de la radio France Inter diffuse la grille des programmes, des rediffusions d'émissions ainsi que des articles concernant l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 116

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

du genre : MC Solaar, Assassin, Stomy Bugsy, Passi... Le rap français acquiert ses lettres de noblesse en 1990.

Cette année-là sort Bouge de là de MC Solaar, virtuose des mots et de l'humour, 5e au Top 50. Puis vient IAM, avec l'album De la planète Mars, suivi de Ombre est lumière contenant le tube 'Je danse le Mia', mais aussi Qui sème le vent récolte le tempo, deuxième album de MC Solaar, et Authentik de NTM. Au cours de ces années 90, on découvrira Doc Gynéco (ex-Ministère Amer), Alliance Ethnik avec Simple et Funky, le chef-d'oeuvre d'IAM, L'Ecole du micro d'argent (1 million et demi d'exemplaires vendus), mais aussi Ménélik, le film La Haine (1995), Oxmo Puccino avec Opera Puccino (1998), l'un des meilleurs disques de rap français et tant d'autres. Une histoire qui méritait d'être racontée.

Stanislas Nordey et sa compagnie

Tania de Montaigne sera en compagnie de Stanislas Nordey pour parler de la pièce de Wajdi Mouawad, Incendies, qu'il met en scène et qui se joue jusqu'au 27 mai, tous les soirs, au **théâtre**

Antoine Vitez qui accueille le **théâtre** des **Quartiers** d'Ivry . Avec Lamya Regragui, Claire Ingrid Cottencaeu et Veronique Nordey, Stanislas Nordey proposera un live théâtral pour les auditeurs de France Inter.



Résumé de la pièce par Stanislas Nordey:

Le théâtre de Wajdi Mouawad est un théâtre de l'intime aux formes épiques, il brasse l'Histoire avec un grand H et les histoires de vie d'êtres humains lancés malgré eux dans le tourbillon des haines, des guerres. Les personnages sont en quête perpétuelle de leurs origines et ce n'est sans doute pas un hasard si l'homme qui écrit ces récits est né au Liban puis déplacé en France puis redéplacé au Québec où il écrit Incendies. La guerre est en toile de fond de ces morceaux de vie contés ici. Une guerre comme tant d'autres qui ressemble à celles que nous voyons à travers le prisme des écrans de nos téléviseurs mais aussi une guerre immémoriale telle que pouvait la raconter Thucydide ou Xénophon. Incendies suit le destin d'une femme, Nawal, prise dans les rets d'un conflit qu'elle n'a pas choisi et qui, pour retrouver son enfant disparu, va aller au bout de l'absurde horreur de ces déchirements sans fin qui rythment l'histoire du monde.

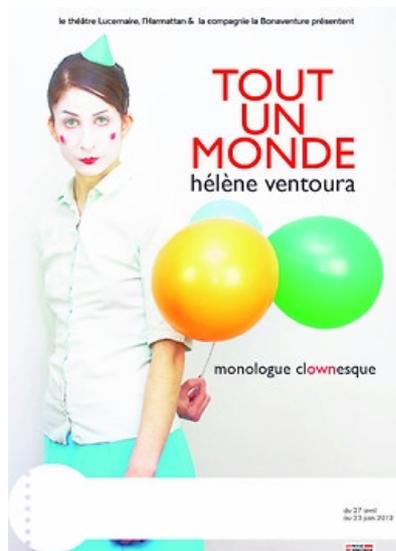
De 20 à 60 ans, de l'enfantement à la mort elle tente de donner sens et d'accomplir ce geste de perpétuer la vie en dépit de tout et de tous. Histoire de Nawal certes mais aussi histoire de ses enfants nés sous le feu et à la recherche de la vérité de cette mère qui leur a caché leur origine.

Personne ne ressort indemne de la vérité mise à jour mais l'espoir renaît car chacun peut alors regarder sa propre histoire dans les yeux. Sans voile. Sans filtre. A nu. Du théâtre cru, joyeux, désespéré.

Vidéo: <http://www.franceinter.fr/emission-ouvert-la-nuit-thomas-gaetner-stanislas-et-veronique-nordey-claire-ingrid-cottenceau-lamya->

Hélène Ventoura

Gwenaëlle Abolivier sera avec Hélène Ventoura pour nous parler du spectacle de cette dernière, Tout un monde de (monologue clownesque) qui se jouera au théâtre du Lucernaire à Paris jusqu'au 23 juin du lundi au samedi à 21 H.



Résumé:

Je vais vous dire la vérité, parce que je veux que l'on me croie. Je vais aussi vous dire quelques mensonges, je vais aussi vous dire n'importe quoi... Parce que je veux que l'on me croie.

Demandez à un clown de vous raconter Cendrillon. Il voudra faire des parenthèses, il voudra faire des digressions et surtout il voudra faire des révélations. Il vous dira que dans la vraie histoire, Cendrillon n'a pas écouté sa marraine, qu'elle est restée au bal après minuit, qu'elle a perdu sa robe et s'est retrouvée en guenilles devant le prince et ses convives, qu'ensuite elle s'est enfuie, qu'elle a quitté le pays, qu'en chemin elle a croisé toutes sortes de gens, qu'il lui